ISABELLE DEMEYERE

# L'INCONNU AU BORD DE LA ROUTE

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

**Découvrez notre catalogue sur :**

**https://editions-maia.com**

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

... ...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042536732
Dépôt légal : octobre 2026

Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

*À Giulia, ma petite-fille chérie*
*qui a contribué à l'idée de ce roman*
*par ses remarques pertinentes.*
*Avec tout mon amour.*

Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

« Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille. »
Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*

Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

# 1

Il est six heures du matin. Mon chat me réveille pour réclamer sa pâtée. Il se frotte contre moi avec insistance, je le caresse et il ronronne.

— Bonjour, mon bébé, ça va ?

Il donne un petit coup de tête en guise de réponse. C'est la première « personne » à qui je parle en me réveillant. Parfois, ce sera la seule de la journée.

Je vis seule. Mon chat est tellement important pour moi que, très souvent, je me sens ridicule de l'aimer ainsi. Ce n'est qu'un chat ! Je ne résiste jamais à le flatter et à le câliner à tout moment.

Je le nourris et je file à la douche. Aujourd'hui, je dois me rendre à Marseille, à plus de cent kilomètres de chez moi, pour me rendre chez le notaire qui s'occupe de la succession de ma mère.

J'ai hâte que tout soit terminé. Ma mère était le dernier lien familial dans mon existence. Maintenant, je suis complètement seule. Mon mari m'a quittée quand notre fils est mort. J'ai subi une double peine dont j'ai du mal à me remettre.

Le jour où il est parti, je me suis effondrée. Nous avions vécu de longues années ensemble. L'expression « c'est ma moitié » n'est pas stupide. J'ai perdu la moitié de moi-même. J'étais sans repère, vulnérable et immensément triste.

La mort de ma mère a définitivement scellé ma solitude.

Auparavant, quand mon fils est mort, j'ai cru qu'il n'y avait pas pire souffrance. Je ne savais pas encore que d'autres allaient venir s'accumuler, une à une, pour finir en une douleur sans répit qui ne me quitterait jamais.

Je prends la route vers neuf heures. Il fait plutôt beau, la route jusqu'à Marseille est peu fréquentée à cette heure.



Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Je roule un bon quart d'heure en écoutant distraitement la radio. Rien de neuf aux infos. De toute façon, plus rien ne m'intéresse vraiment. J'ai l'impression de vivre à côté de ma vie, de ne plus être concernée par rien d'autre que mon quotidien triste et solitaire. J'ai cessé de travailler à la boutique de prêt-à-porter dans le centre-ville de Nice. Avant notre séparation, nous vivions tout près de mon travail. Je me suis sentie incapable d'être parmi les autres, de sourire aux clients, de bavarder avec les collègues. J'ai un peu d'argent devant moi depuis la vente de notre maison. Je peux vivre modestement, je n'ai plus envie de rien.

À l'embranchement d'une petite route, un homme se tient sur le bord de la route, pouce en l'air pour se faire prendre en auto-stop.

Il existe encore des personnes qui font de l'auto-stop ?

Poussée par je ne sais quelle impulsion, je me suis arrêtée près de lui en baissant la vitre passager.

— Vous voulez aller où ?

— Marseille !

— Montez ! C'est ma route.

Il monte dans la voiture en déposant son petit sac à dos sur le siège arrière.

— Merci, c'est très gentil.

— De rien. Ça fait longtemps que vous attendez ?

— Pas trop, à peine une heure.

— Une heure ? Mais c'est très long ! Personne ne vous a pris avant.

— Ben non !

Il se tait et ne parle plus beaucoup ensuite. Je n'ai pas envie d'entamer une conversation banale sur le temps qu'il fait ou les dernières infos du journal de la radio. Il ne semblait pas en avoir envie non plus. Tout est pour le mieux. Je roule à vive allure, nous allons bientôt arriver.

À un moment, je tourne la tête vers lui pour lui demander si cela allait, car il me semblait qu'il grimaçait de douleur.

— Vous avez mal quelque part ?



Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Il n'a pas eu le temps de répondre. J'ai relâché mon attention un instant et je n'ai pas vu le camion qui débouchait sur ma droite, brûlant probablement un stop.

Je n'oublierai jamais le bruit du choc quand la voiture s'encastra dans l'habitacle du camion. Je suis propulsée contre le volant et mon passager traverse le pare-brise sous mes yeux horrifiés. Je n'ai pas vérifié s'il avait bouclé sa ceinture. Mon tableau de bord l'aurait signalé. A-t-elle cédé sous le choc ?

Lorsque les secours arrivent, il est déjà mort.

Depuis le véhicule du SAMU, je vois le chauffeur du camion qui est prostré dans un coin, on l'interroge sur les circonstances de l'accident. Il est effondré et arrive à peine à répondre. Je l'entends demander comment vont les blessés. Il s'écroule à l'annonce de la mort de mon passager.

— Ce n'est pas possible, mon Dieu, quelle horreur !

Il pleure, la tête entre ses mains. Je pense à sa famille, s'il en a une, qui sera brisée après cela.

On nous contrôle par une prise de sang pour savoir si nous avons consommé quelque chose. J'espère que le chauffeur n'est pas positif, sinon sa vie va devenir un enfer. Il n'aura plus aucune circonstance atténuante, si tant est qu'il en ait.

On me demande le nom de mon passager, je ne le connais pas. On me demande s'il avait des bagages, un sac. Dans la confusion, j'oublie complètement le petit sac à dos qu'il a déposé en montant dans la voiture : je réponds encore non.

Je suis tellement choquée que personne n'insiste. J'avais pris un homme en stop dont j'ignore tout, ils feront une enquête.

Je suis transportée à l'hôpital pour des examens. Apparemment, j'ai quelques côtes cassées et mon bras gauche a une plaie inquiétante.

On amène mes affaires dans ma chambre : mon sac à main et un petit sac à dos noir.



Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Mon fils, Vincent, est mort à dix-huit ans. Crise cardiaque. Cause très rare à cet âge, il n'avait jamais souffert du cœur auparavant. Nous n'avions rien pu prévenir.

Il disait bien qu'il n'aimait pas le sport parce qu'il se sentait aussitôt essoufflé, mais nous pensions que c'était une forme de paresse de sa part. Il n'avait jamais aimé cela et il quémandait toujours des mots d'excuse pour être dispensé des cours.

Le choc d'une mort brutale est difficile à supporter. Avec la maladie ou avec la vieillesse, on s'habitue peu à peu à l'idée de perdre un être cher. Cela ne diminue pas le chagrin, mais l'étale dans le temps. La raison prend la place des émotions. Dans notre cas, c'est un coup de tonnerre qui balaie tout en un instant. Ni le cœur ni le corps n'y sont préparés.

Je garde en moi l'image d'un garçon facile et très doux. Il avait vécu sa première déception amoureuse à dix-sept ans et nous étions impuissants face à son chagrin. Il était resté silencieux et taciturne pendant de longs mois et puis, ensuite, il était passé à autre chose. Du moins en apparence. Il ne se confiait pas beaucoup.

Ce jour de sa mort, il était parti en balade avec quelques copains. Je crois qu'ils voulaient aller se baigner et ils cherchaient un endroit agréable. Il faisait très chaud. Quand il a voulu se baigner, il a commencé à manquer d'air et à s'étouffer. On m'a dit qu'il avait résisté pendant plusieurs minutes avant de s'écrouler.

Quand on nous a appelés depuis l'hôpital, il était déjà trop tard.



Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

# 2

Après mon accident de voiture, je suis immobilisée à l'hôpital le temps de me remettre physiquement et moralement. Une psychologue vient me rendre visite dans ma chambre pour faire le point avec moi. Je n'ai pas grand-chose à lui dire. Je suis responsable de la mort d'un homme. Cela s'ajoute encore à ma liste de tourments, j'ai du mal à encaisser. Je revis sans arrêt la scène dans ma tête. Si j'avais fait plus attention, si j'avais roulé un peu moins vite, si je ne m'étais pas tournée vers mon passager, délaissant la route devant moi, rien ne serait arrivé. La psychologue qui a consulté mon dossier me rassure :

— Il ne faut pas vous condamner, le chauffeur du camion est responsable également, on m'a dit qu'il n'a pas respecté un stop.

— Oui, mais être deux à être responsables n'allège pas mes remords.

— Est-ce que vous pensez que vous pouviez vraiment l'éviter ?

— Sûrement, je roulais un peu vite, j'ai été distraite par l'attitude de mon passager. Vous pensez que je dois contacter sa famille ou ses proches quand on l'aura identifié ?

— Ce n'est pas sûr, ils pourraient avoir une mauvaise réaction envers vous. Mais vous pouvez leur écrire une lettre... que vous n'enverrez pas.

Je donnerai n'importe quoi pour revenir en arrière. Ne pas le prendre en stop, tout simplement.

Après quelques examens, je peux enfin rentrer chez moi.

Avant de sortir, j'ai demandé si on savait qui était mon passager et si des proches avaient pu être prévenus.



Épreuve – L'inconnu au bord de la route_extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite